



Nombre de document(s) : 1
Date de création : 19 juillet 2012
Créé par : Biblio.-Nationale-du-Québec

table des matières

Armand Vaillancourt, l'irréductible	
La Presse - 28 mars 1992.....	2

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

LA PRESSE

La Presse

Arts et spectacles, samedi, 28 mars 1992, p. E3

Armand Vaillancourt, l'irréductible

Lepage, Jocelyne

À 62 ans et demi, le sculpteur Armand Vaillancourt est encore beau comme un héros, et solide comme un roc. Et comme Michel Chartrand, c'est un homme de parole, qu'il a forte et crue, un homme fidèle à ses convictions - il n'a pas encore jeté aux poubelles les Poésies complètes de Mao Tsé Tung - et toujours aussi allergique à toute forme d'injustice.

Pas si étonnant, à vrai dire, que le sculpteur québécois, concepteur de l'Embarcadero Plaza de San Francisco - un concours qu'il avait gagné en 1969 - ait séduit Bono, le chanteur du groupe U 2, Bono qui l'a fait venir en Californie et entraîné avec lui sur la scène à Oakland. «Stop the World Madness», a peint Vaillancourt sur des panneaux géants, devant 70000 fans du groupe irlandais, ce à quoi le chanteur a ajouté: «Rock and Roll». Cela s'est passé en 1987.

C'est le passage de U 2 au Forum de Montréal cette semaine qui nous sert de prétexte pour ramener Armand Vaillancourt à la surface des eaux artistiques. Inutile de compter sur nos musées montréalais; ils attendent sans doute que le bouillant sculpteur soit refroidi pour rendre hommage à l'un des deux ou trois artistes qui a le plus marqué l'art des années cinquante, soixante et même au-delà, et exercé l'influence la plus grande sur les générations qui ont suivi. Ils risquent d'attendre longtemps, nos musées, car

Vaillancourt est on ne peut plus en vie. Il est même l'heureux père d'un petit garçon de dix semaines, son premier gars après six filles.

Armand Vaillancourt, faut-il dire, dérange énormément. Jamais il n'a pu dissocier art et engagement politique. À l'époque de l'inauguration de la fontaine de San Francisco, peu de temps après la Crise d'octobre, il n'a pu s'empêcher d'inscrire lui-même, devant un public de première, des graffiti sur son oeuvre monumentale, des *Québec libre* qui se sont retrouvés, avec une étonnante variété de fautes d'orthographe, dans plusieurs revues et journaux américains. La «Vaillancourt's Fountain» fait encore parler d'elle dans les années quatre-vingt-dix et sert souvent d'exemple d'oeuvre d'art public réussie. La ville de San Francisco s'en sert dans sa publicité touristique comme Montréal se sert du Stade olympique.

Mais non seulement le sculpteur est-il encore franchement indépendantiste - ce qui est le contraire de la mode dans les milieux institutionnels de l'art contemporain, la grande cause étant le sida - mais il est de toutes les luttes depuis des décennies, à commencer par les prisonniers politiques dans le temps du FLQ jusqu'aux autochtones et à l'environnement ces dernières années, en passant par les expropriés de Mirabel, les détenus et anciens détenus, les Palestiniens, les

immigrants clandestins, etc. Sans oublier les artistes qu'il fut l'un des premiers à regrouper en associations dans les années cinquante.

Pas étonnant que le sculpteur québécois, dont les propos n'ont pas pris de nuances grisonnantes malgré les années, ne reçoive plus guère de prix (c'est pour quand le Prix Borduas?), de médailles et de subventions. Sans doute craint-on qu'il ne profite de l'une ou l'autre tribune pour mordre la main gouvernementale qui daignerait l'honorer.

Un cyclone

Interviewer Armand Vaillancourt, ce que nous avons fait cette semaine, c'est entrer dans un tourbillon dont on sort difficilement intact. Un tourbillon qui nous entraîne de la cave au grenier de sa grande maison mal chauffée de la rue de l'Esplanade, maison qui a déjà servi d'église à la communauté juive. Arrêts respectueux devant des tonnes de moules en «styrofoam», de briques de verre, de morceaux de métal écrasés et autres trucs récupérés dans les ruelles, y compris des pans de murs d'affiches arrachés à New York et passés sans trop de mal aux douanes, le lendemain de la veille où Vaillancourt avait été interviewé à la télévision américaine. Arrêts devant quelques sculptures des années soixante ou devant un mur complet, d'une immense pièce double,



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

de classeurs en métal dans lesquels sont conservées toutes les traces de sa vie. Vaillancourt, comme Picasso, ne jette rien.

Mais ce tourbillon-là n'est rien comparativement à l'autre, celui de la parole de Vaillancourt, qui court dans neuf directions à la fois et dans quatre dimensions. Cet homme-là est un concentré d'énergie qui épuise celle de ses interlocuteurs.

On apprend ainsi, à bâtons rompus, que le sculpteur expose une dizaine de sculptures aux allures de totems constructivistes dans le mail Saint-Roch, à Québec, où se tiennent les sans-abri et robineux de la Vieille Capitale. Et qu'il est aussi au Lieu, un centre d'art contemporain tout près. Qu'il fera partie d'une exposition sur l'histoire de la sculpture des années cinquante au Musée du Québec (vernissage le 8 avril) et que son arbre de la rue Durocher, un arbre qu'il a sculpté, en public, entre 1953 et 1955, faisant de lui le premier artiste de la performance, avant la lettre, sera dans l'exposition.

Vaillancourt n'a jamais été aussi actif, dit-il, réalisant, l'automne dernier, un pont piétonnier sur la rivière Bourbon à Plessisville et rêvant de construire une tour au-dessus de la rivière

desséchée d'Eastman, un projet dont les plans ont été faits par ordinateur; une superbe folie qui coûterait 12 millions de dollars.

Souvenirs

En feuilletant un album de photos, Vaillancourt se rappelle qu'il a déjà donné des shows avec Yoko Ono (avant qu'elle ne rencontre John Lennon) et John Cage, et qu'il fut l'un des premiers sculpteurs à faire de la musique avec ses sculptures, et à danser. C'était au début des années soixante, à l'époque du groupe Fluxus, un groupe avant-gardiste regroupant des Européens et des Américains parmi lesquels se trouvait feu Joseph Beuys, le grand héros allemand de l'art contemporain international.

Vaillancourt a commencé par sculpter du bois, en 1950, chose naturelle pour lui qui avait été élevé sur une terre, 16e d'une famille de 17 enfants. Mais oubliez le gossage, c'est à l'aide d'une hache et d'une scie mécanique, qu'il faisait ses sculptures. Les outils, chez Vaillancourt, ont souvent été ceux des travailleurs, bûcherons ou ouvriers. Le métal remplace le bois à partir de 1959, un métal qu'il triture comme un travailleur de la construction, et qu'il amalgame dans une fonderie. Ce qui lui rappelle que les assureurs avaient

dû payer 40000\$ en 1963 quand, au cours d'une performance dans un atelier de fonderie, l'oeuvre en préparation avait fait explosion blessant une dizaine de personnes. À l'époque, Vaillancourt avait été soupçonné d'avoir fait exprès, pour choquer la bourgeoisie, mais comme il était lui-même la première victime potentielle, les soupçons ont été écartés.

Vaillancourt étant un homme d'action, ses exploits de toutes sortes sont innombrables de même que ses démêlés avec les gouvernements. Mettre de l'ordre dans tout ça tient de la prouesse, d'autant plus que les propos du sculpteur sont parsemés de réflexions, autant sur la baie James que sur les socialistes français qui ont appuyé la guerre du Golfe, ce crime inacceptable des Américains, même si Saddam Hussein n'a rien d'un enfant de choeur, et toute cette sorte de choses. Il paraît que quelques Français se sont essayé à faire sa biographie, mais ont abandonné.

Pas étonnant. Il faudrait s'y mettre à dix pour démêler tout ça, qui est un concentré de l'histoire de l'art des quarante dernières années.

Illustration(s) :

Talbot, Paul-Henri

Armand Vaillancourt

Le sculpteur québécois avec Bono du groupe U2.

© 1992 La Presse ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-19920328-LA-090 - Date d'émission : 2012-07-19

Ce certificat est émis à Biblio.-Nationale-du-Québec à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)